

Tout ce que nous aurions pu être

Traduit par Louis Martin (IEMT)

Sous la supervision de Cécile Fruteau & Dominique Defert

Adam repère un caillou plat dans les décombres en face de chez lui, le place dans sa paume et l'observe avec minutie. Sous les rayons du soleil, le petit galet semble émettre une douce lumière. Tout fier, il montre sa trouvaille à la fillette qui se tient à côté de lui.

— Regarde, Reem. Ce sera notre palet. Tu le lances sur une des cases. Tu sautes ensuite à cloche-pied sur chacune d'entre elles en évitant celle avec la pierre. Lorsque tu arrives au bout, tu te retournes, tu fais le chemin en sens inverse et juste avant de passer le carré avec le caillou, il faut que tu réussisses à le ramasser sans perdre l'équilibre.

La petite fille s'élanche sur la marelle. Les yeux rivés sur chacun de ses nombres, elle les annonce en rythme avec ses sauts :

— *Waahid, ithnaan, thalaathah... 'asharah !¹*

Jusqu'ici, je m'en sors bien !

Une fois parvenue à la dixième case, Reem remarque une ombre à ses pieds. Elle se retourne et se retrouve face à un pistolet. Un soldat ! Visiblement, il n'est pas là pour jouer à la marelle. Il parle dans une langue qu'elle ne comprend pas. Il agite son arme sans la quitter des yeux. Elle

¹ « Un, deux, trois... Dix ! » en Arabe

soutient son regard. Derrière eux, Adam s'approche discrètement du chiffre quatre. D'une main tremblante, il saisit la pierre et la lance sur le militaire. Elle touche son cou, rebondit sur le sol et roule à ses pieds, telle une pièce tombée d'un échiquier.

Pas de temps pour la peur ou les pleurs. Les enfants déguerpissent sans se retourner. Reem ouvre la voie en chantant pour se donner du courage :

— *Jbini bi sama ou mighwar. 'ala 'ahdi lwafa ya dar !²*

Ils s'enfoncent à toute allure dans le dédale des rues. C'est leur terrain de jeu. Ils en connaissent par cœur la moindre venelle. Bien sûr, elles ne sont plus que des tas de ruines, des murs effondrés. Mais il fut un temps où des familles y habitaient. Ces blocs de ciment se dressaient alors fièrement, formant des myriades d'arches et de dômes. Et aujourd'hui, tous les rêves de ces gens sont encore là, enfouis sous les gravats, attendant d'être accomplis.

Au bout de la rue se trouve la Grande Mosquée al-Omari, témoin inébranlable de l'essor et de la disparition de son quartier, ultime gardienne des ambitions de son peuple et de ses histoires qu'il reste à écrire. Hors d'haleine, Adam s'arrête, les mains en appui contre le mur de l'édifice, cherchant à reprendre son souffle. Heureusement, le souk n'est pas loin.

Les deux amis repartent et se fauillent dans le marché couvert. Son tohu-bohu étouffe les battements de leurs cœurs : « Que la paix soit sur vous ! » dit un tailleur à l'arrivée d'un client. « Loué soit Dieu ! » proclame un bijoutier après une vente réussie.

Les enfants repèrent un étalage de tapis, se cachent derrière une pile et

² « Je suis fier et guerrier. Je te suis dévoué, ma patrie. » *Ana Dammi Falastini*, chant de résistance palestinien de Mohammed Assaf

scrutent la rue, le visage plaqué contre les rouleaux. Leurs mains se cramponnent au tissu comme si c'était un bouclier. Ils l'ont semé. Soulagés, ils se laissent tomber au sol. Leurs regards se croisent enfin. Ils se contentent de hocher la tête sans un mot. Non, ils ne diront rien à leurs *babas*, sinon on ne les autorisera plus jamais à jouer à la marelle. Toujours en silence, ils se séparent.

La maison de Reem sent la *makloubeh*,³ son plat préféré. Mais la peur lui noue le ventre, elle ne pourra rien avaler. Elle regarde par la fenêtre. La nuit tombe. *Baba* rentre de la mosquée, son tapis de prière glissé sous le bras. Il marche sur la marelle abandonnée. Le soldat n'est pas revenu. Pourvu qu'il ne trouve pas Adam ! Un jour, elle a surpris une conversation entre sa mère et *khalti*.⁴ La voix teintée d'inquiétude, cette dernière racontait que Tsahal arrêtait les lanceurs de pierres, qu'ils les mettaient en prison et qu'on ne les revoyait jamais.

Pourtant, un caillou, ça peut pas battre un pistolet !

Dehors, les adultes jouent à un autre jeu. Il n'y a pas de règles et personne n'en sortira victorieux. Le nombre de joueurs est considérable, mais pas un seul d'entre eux ne sait ni quand ni comment tout cela se terminera. C'est la course à celui qui frappera le plus fort, et chacun s'accuse d'avoir jeté la première pierre. Des maisons ont été détruites, rayées de la carte. Des vies ôtées. Pourtant, tout le monde poursuit la partie, et jour après jour, on continue à envelopper des corps dans des linceuls. Des mères pleurent la perte de leur

³ Plat du Moyen-Orient à base de riz, de légumes et de viande, cuit dans un pot et retourné au moment du service

⁴ Tata

enfant. Elles voudraient toutes trouver une échappatoire, un moyen de tricher avec la mort. Malheureusement, prier pour des cadavres, c'est tout ce qu'elles peuvent faire. « Certes, nous sommes à Dieu et certes, c'est à Lui que nous retournerons. »⁵. En vérité, les joueurs en ont assez, dans un camp comme dans l'autre. Aucun n'a plus envie aller au combat. Mais cela fait si longtemps qu'ils ont commencé que personne n'ose abandonner.

Adam a entendu parler de ce jeu, et il préfère la marelle, où un caillou n'est pas une arme. Il sait déjà ce qu'il veut faire quand il sera grand. Il a tout planifié, tout préparé. Il n'a jamais eu l'intention de participer à la compétition des adultes. Son rêve est de devenir architecte : dessiner une ville solide comme une forteresse, construire des maisons qui ne pourront jamais être démolies, avec des portes qu'aucun ennemi ne pourra franchir. Et puis il y a Reem... Il place d'immenses espoirs en elle aussi.

Elle est altruiste et courageuse.

Elle n'a même pas eu peur du sang le jour où il s'est égratigné le genou. Il a serré les dents pour retenir ses larmes et ne rien laisser paraître. Quelques-unes ont malgré tout réussi à s'échapper et elle les a essuyées délicatement. Elle s'est ensuite agenouillée pour panser sa plaie avec une compresse. Le voile qu'elle portait ondulait au vent telle une grande cape. Ce jour-là, Adam a raconté à *baba* qu'il avait rencontré une superhéroïne. « Elle deviendra docteur, un grand docteur si Dieu le veut. »

La mère de Reem se dit la même chose alors qu'elle contemple son enfant.

⁵ Coran, Sourate Al-Baqarah (*La Vache*) 2:156

Elle est l'âme de mon âme.

Elle place son verre de thé noir sur la table basse et tapote ses genoux, invitant sa fille à y reposer sa tête. Tout en lui caressant les cheveux, elle récite une *salawât*⁶ d'une voix douce telle une berceuse. La fillette se détend et s'endort.

Les cœurs s'apaisent donc bien à l'évocation de Dieu.

Dans la nuit, l'électricité se coupe à nouveau. Les ombres se mettent à tourner sur les murs comme dans un carrousel. Les tirs commencent. Reem se remémore ce que disait toujours *mama* : « Ce ne sont que des feux d'artifice. » Le seul et unique mensonge que sa mère ait jamais proféré. Elle voulait que sa fille croie aux feux d'artifice comme d'autres au père Noël.

Il n'y a que moi qui fais la différence entre ce qui brille dans le ciel et ce qui tombe sur la terre ?

Alors que les missiles filent dans le ciel nocturne, les belles étoiles deviennent complices d'horreurs et de crimes. Demain, on découvrira de nouvelles familles sous les décombres, blotties les unes contre les autres. Si seulement quelqu'un avait appris aux bombes à voler.

La Lune et le Soleil se disputent l'horizon. Le moment précis où la nuit se confond avec l'aube. Adam est réveillé par le vent dans ses cheveux. Il est seul, et le ciel a remplacé le toit de sa maison. La ville déchirée suffoque dans l'épaisse fumée. Le monde est en noir et blanc. Il ne sent plus ses jambes, mais il doit fuir. Ses pieds se tordent, glissent sur les restes de sa maison. Il

⁶ Salutations que les musulmans adressent à leur prophète Mahomet

faut qu'il trouve *baba*. Ses larmes brouillent sa vision. Il ne voit que des cendres. Elles ont tout englouti.

Le garçon s'arrête brusquement, s'agenouille et commence à creuser en quête d'un miracle. La poussière colle à sa peau telle une sangsue. Il remarque les lignes de la marelle sous les gravats.

Peut-être que je pourrai remonter le temps si je l'atteins. Avec un autre caillou, je pourrai y rejouer avec Reem.

Une nouvelle frappe aérienne fend le ciel en deux. Les miracles n'arrivent qu'aux autres. Adam lève les bras vers le ciel et étreint le vide.

Et fais aux croyants la bonne annonce qu'ils recevront de Dieu une grande grâce.⁷

Dans sa tête passent en boucle toutes les prières qu'il connaît. Le sifflement de la bombe se rapproche, devient strident. C'est une pierre bien différente qui file dans les airs. Et l'ogive en titane termine sa course avec fracas, piégeant pour toujours tous les sons qui ont par un temps vécu ici. L'écho des pas des enfants sautillant d'une case à l'autre. Le tumulte des rêves brisés. Les battements d'un cœur ouvert.

Cher Adam, chère Reem. Que le Tout Miséricordieux fasse monter vos rires vers de plus beaux cieux.

⁷ Coran, Sourate Al-Ahzab (*Les Coalisés*) 33:47